

Saint-Guérolé par les champs et par les grèves

Microtoponymie, histoire, géographie

François Péron (rue)

Publié le 11 janvier 2024 par [admin](#)

Nom de la rue



François Péron. Photo Mouez

Penmarc'h n°67

François Péron naquit le 16 février 1904 à [Kerouil](#). Son père était charron et charpentier, lui sera marin pêcheur.

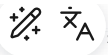
Le 20 novembre 1940, au bar de l'Océan, une altercation eut lieu entre des marins rentrant de mer et une patrouille allemande. François Péron, qui avait reçu un coup de pied, tenta d'arracher l'arme d'un sous-officier allemand, il fut alors roué de coups de crosse au visage. Il passa la nuit à la Kommandantur, sans le moindre problème avant d'être transféré à la prison de Mesgloaguen à Quimper. Un mois plus tard un conseil militaire allemand contre toute attente, le condamna à mort. Malgré l'intervention du préfet et de plusieurs notables, la condamnation fut maintenue.

Le 10 février 1941 il bouscula une sentinelle et parvint à s'enfuir en sautant d'une hauteur de sept mètres vers un jardin voisin, mais il se cassa une jambe et fut rapidement repris. Porté sur un brancard, il fut fusillé le 25 février 1941 à Keriolet, près de Concarneau.

François Péron a obtenu à titre posthume la Croix de guerre 1939-1945 avec palme, la médaille des Déportés politiques. Il a été fait chevalier de la Légion d'Honneur et Compagnon de la Libération.

Caractéristiques de la rue

Ce nom de rue date de 1955, il fait partie de la première série de noms de rues adoptée par la municipalité de Penmarc'h, noms majoritairement choisis en hommage aux héros locaux de la Résistance.

Au début du XXe siècle la voie était appelée « chemin de la  », puis « rue des Goélands », car elle mène au [château des Goélands](#).

Elle va de l'intersection avec la rue [Lucien Larnicol](#) et la [rue du Port](#) jusqu'à l'intersection avec la rue des Goélands. Elle mesure 200 mètres. Approximativement orientée sud-nord, c'est la rue la plus pentue de Saint-Guérolé : elle part de 4,06 m d'altitude au sud pour monter à 8,77 à son extrémité nord.

Histoire

Cette voie a été créée assez récemment, au début de l'industrialisation de Saint-Guérolé. Auparavant il n'y avait pas de chemin à cet endroit, mais un ensemble de parcelles cultivées, nommées [ar Zal](#). La limite entre les communes du [Menez](#) se situait un peu plus à l'ouest.

La naissance de ce chemin semble coïncider avec la construction de l'usine Hillerin Tertrais, future [usine](#) en 1880. On imagine que lorsqu'on était marin ou bien ouvrier d'usine, ce passage le long du mur de la conserverie était pratique pour monter vers les maisons de [Menez Kerouil](#).



Stevens, Léopold – Bretagne, la pêche à pied (détail) ; coll. Michel Nédellec. Sur ce tableau du début des années 1890, on aperçoit le bas de la façade de l'usine Hillerin Tertrais et le pignon de la boulangerie Auffret.

Ce chemin fut rapidement adopté par les touristes qui visitaient le fameux [rocher du préfet](#). L'un d'entre eux, en 1895, se nommait Marcel Proust :

« ...attachés ensemble pour offrir quelque résistance au vent, ils remontèrent la rue, puis le chemin qui monte vers les rochers, d'où l'on peut voir la mer. La violence de tout devenait de plus en plus incroyable. On ne distinguait pas au passage ce qui vous croisait en volant, tant cela volait vite. Sans voir la mer et à une lieue d'elle on recevait des paquets d'eau dans la figure. Il commençait à pleuvoir et on ne recevait pas de pluie qui au lieu de tomber était emportée dans le vent. Ils

*arrivèrent en haut de l'éminence, quand, tout à coup ils entrèrent dans le royaume du vent dont c
collines défendaient l'entrée... (1)*

En 1896 le conseil municipal demanda le classement des chemins du [Menez Kerouil](#) en voies rurales ou vi
Il exigea également le respect de l'alignement des clôtures lors des nouvelles constructions (2).

Bien située à proximité immédiate du port et des usines, cette voie avait tout pour attirer les marins et les
professionnels du port. La photographie IGN de 1923 permet de constater qu'à cette époque le bas de la r
déjà complètement construit face à l'[usine Amieux](#) ; on y trouvait en particulier une série de petites maiso
mitoyennes toujours visibles de nos jours. Le haut de la rue en revanche était seulement occupé par cinq r
Le côté est, qui appartenait au conserveur René Béziers, demeurait encore presque vide, il ne fut loti qu'à
la fin des années vingt (3).

Trente ans plus tard (Photo aérienne IGN de 1954) le haut de la rue était déjà passé de 5 à 15 maisons, ma
restait encore quelques dents creuses. Elle seront comblées avant 1978 (Photo aérienne IGN de 1978).

Activités : commerce, artisanat, agriculture, industrie, loisir (des origines à 1980), maisons anciennes (avant 1920) et lieu remarquables.

La rue François Péron était tournée essentiellement vers l'activité portuaire. Plusieurs commerces s'y inst
à partir des années 1920. Ici pas de traces d'anciennes fermes : la voie était trop récente et le sol s'avérait
ingrat et exposé aux vents et aux embruns.

Côté est de la rue

n°18



Usine Amieux [1879-1969]

Voir l'article [Amieux \(conserverie\)](#)

n°98

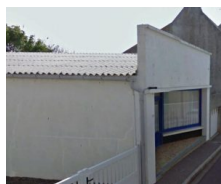


Cette maison a été construite avant 1920 par la famille Priol. Elle figure sur un plan de 1921 (4).

[Du n°110 au n°184](#)

Cette portion de la rue n'était pas encore construite en 1920. Le terrain appartenait à [René Béziers](#), propriétaire d'une des conserveries de Saint-Guérolé.

n°124



Camus [années 1960-après 1980>]

Baptiste Camus (1923-2003)

Electricité générale, électroménager (télévision dès 1960, réfrigérateurs, radio, transistors...), électricité n s'était installé devant la maison familiale.



Publicité parue dans le Télégramme en mars

1966

n°132

Le Bihan [<années 1940>]

Dans cette maison, mitoyenne de la maison Camus, se tenait un atelier de couture. Des jeunes filles « app à faire jupes, tailleurs et robes de mariées » (5)



Les apprenties de chez Le Bihan dans les années 1940 : au premier rang Anna Autret, Mimi Briec et Suzanne Le Gall, derrière Jacqueline Dessoudres, Mélanie Camus, Irène Donnard et Marie-Michèle Donnard. Photo parue dans Mouez Penmarc'h n°38

n°144



Le Gall [octobre 1928-années 1960]

Alain le Gall (1905-1977) époux (1929) de Marie Calvez (1909-1979).

Venu de Plonéour, Alain Le Gall, bientôt surnommé « ar charcutar », ouvrit une charcuterie en octobre 1928, épousa Marie Calvez quelques mois plus tard. En plus de la charcuterie, le couple ajouta de la vente de fruits et légumes. A partir de 1950 ils arrêterent la charcuterie et ne conservèrent plus que la vente de fruits, de légumes et de produits divers, en particulier de bonbons. Ils faisaient aussi de l'avitaillement en légumes.

n°184



Hôtel de la mer [années 1920 – après 1980 >]

Voir l'article [Hôtel de la mer.](#)

Côté ouest de la rue

n°31



Guénolé [avril 1930 – après 1980>]

Pierre « Jean » Guénolé (1899-1960) époux (1929) de Jeannette Larnicol (1908-1999)

Grossiste en boissons : bières, limonades, eaux gazeuses, eaux minérales. Jean Guénolé était le principal fournisseur des bars de Saint-Guérolé, il fut aussi marchand de charbon à ses débuts. Il s'installa d'abord une maison qui fut démolie à la fin des années 1930. La maison actuelle date de 1940 environ.

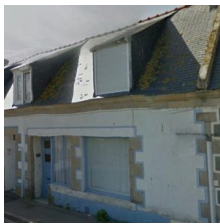
Puis

Danielle Guénolé (née en 1938), leur fille.

Du n°31 au n°67

Ces quatre maisons mitoyennes ont été construites avant 1920 (elles figurent déjà sur un plan datant de 1

n°61



Rolland [mars 1946 – après 1980>]

Daniel Rolland (1907-1991), époux (1933) de Marie Louise Souron (1914-1988)

Electricité générale, électricité marine, vente de petits ustensiles électriques. Son épouse fit une tentative de fruits et légumes au détail en 1947, mais dû rapidement renoncer.

n°115



Cosquer [<années 1950-années 1970]

Louis Cosquer (1911-2004) époux (1942) de Victoria Biger (1918-2014).

Droguerie et débit de boisson. Louis Cosquer était peintre, Victoria Biger tenait le commerce. Elle vendra des articles de pêche jusqu'en 1953. Ils commencèrent [rue Lucien Larnicol](#), puis [rue du Port](#).

n°171



Séven [1925 – après 1980] Bar des goélands

Jean Louis Séven (1895-1969), époux (1921) de Anne Marie Dréau (1899-1991)

Forge, forge marine, avitaillement en gaz ; débit de boisson, épicerie, articles de pêche, quincaillerie.

Jean-Louis Séven travailla d'abord à Caen, dans les hauts-fourneaux. Quelques années après son mariage Anne Marie Dréau, fille et sœur de forgerons, il fit bâtir une maison de commerce, qui sera tenue par son partir d'avril 1925, ainsi qu'un atelier de forge.



En 1937 Jean-Louis Séven employait deux apprentis.

puis

Jean-Louis Séven (1927-1989), leur fils, et son épouse Isabelle Lucas (1928-2020).

Au début des années 1950 Jean-Louis Séven fils reprit la forge, et son épouse assista sa belle-mère dans le commerce (6). Dans les années 1970 le Bar des Goélands faisait même salon de thé.



Publicité de 1973

(1) Proust, Marcel .- Jean Santeuil, précédé de Les plaisirs et les jours / édition établie par Pierre Clarac avec la collaboration d'Yves Sandre .- Paris : Ga
1971.- (Bibliothèque de la Pléiade ; 228). Page 371-376.»

(2) Archives municipales, registre des délibérations du conseil municipal, 27 septembre 1896

(3) L'avis favorable du conseil municipal au projet de lotissement date de septembre 1927. Archives municipales, registre des délibérations du conseil m
septembre 1927

(4) Archives départementales du Finistère, 3 O 991

(5) Mouez Penmarc'h n°38

(6) Mouez Penmarc'h n°40.

Cette histoire des commerces de la rue François Péron a été conçue grâce à de nombreuses sources :

- les archives départementales : recensements, registres du commerce (séries 1631 W et U Supplément), cadastre, état-civil...
- les archives municipales de Penmarc'h : registres de délibérations du conseil municipal
- la presse locale
- les souvenirs de quelques « anciens », en particulier Joël Stéphan, Martine Kerouédan, Jean Loch, Ma Thérèse Cadiou et quelques autres que je remercie encore vivement.
- le Centre généalogique du Finistère <https://cgf.bzh/>
- Cette histoire est encore incomplète et comporte sans doute quelques erreurs, j'en suis bien conscient, continue à explorer les archives pour l'améliorer et je compte aussi sur les commentaires des lecteurs] l'enrichir. D'autre part je suis toujours à la recherche de photos ou de documents sur les commerçants magasins.

NB : les petites photos placées sous les numéros de rue proviennent de Google street view.

Ce contenu a été publié dans [Chemins](#), [Constructions diverses](#), avec comme mot(s)-clé(s) [Château des goélands](#), [Conserverie Amieux](#), [François Péron](#), [François Kerouil](#), [Menez Kerouil](#), [René Béziers](#), [Rocher du préfet](#), [Sal](#). Vous pouvez le mettre en favoris avec [ce permalien](#).

Saint-Guérolé par les champs et par les grèves

ement propulsé par WordPress